

Je vivais sans efforts, apprendre et regarder.
L'ennui fort des temps morts, je n'y pensais jamais.
Je vivais comme' qui n' doute' de rien,
Les matins me faisaient offrande,
Mais à qui sert de vivre' pour rien,
Aujourd'hui, je me le demande.

J'avais tout dans les mains, du désir à la peur.
J'avais, et c'était bien occulté les douleurs.
Je vivais face' à mon égo,
Des questions, je n' m'en posais pas,
Aujourd'hui, trop tard ou trop tôt,
Je me dis que' j' n'existais pas.

Entouré pour mon bien, du ménage, du lavage,
De la bouffe' à faire' cuire', et même' du repassage,
J'oubliais que pas loin, on met l' poing sur la table,
Je me cachais le pire', sans me sentir coupable .

Maintenant, je comprends, et mes yeux voient plus clair.
Je sais baisser ma garde et briser mes barrières.
Je progresse' aux yeux de certains,
Je donne' le trop que j'ai de fruits,
Nanti, mais seul, ne mène à rien,
Sinon qu'à se pourrir la vie.

Maint' nant je suis moins bien, y a un peu de poussière,
Du linge' qui traîne dans l' coin, et quelques pâtes pas fières.
Je progresse' aux yeux de certains,
Je donne' le trop, ça fait plaisir,
Nanti, mais seul ne sert à rien,
Sinon qu'à se pourrir la vie.